

« Joggeli, Pitschi, Globi... Les livres illustrés les plus populaires »

02.11.2019 – 15.03.2020

Tour de l'exposition

INTRODUCTION

Livres illustrés suisses 1900 – 1967

Dès 1900, de remarquables livres illustrés sont publiés en Suisse. Ils sont imprégnés des styles artistiques de leur époque et reflètent les courants politiques et sociaux. Après la Seconde Guerre mondiale, certains livres illustrés suisses connaissent une notoriété internationale. Leur succès est certes dû à la grande qualité artistique des illustrations, mais également à la valeur symbolique des motifs suisses. À la fin des années 1960, les contenus des livres et les offres éditoriales acquièrent un caractère plus international. Les livres présentés dans l'exposition sont constamment réédités, restent populaires au fil des générations et font encore aujourd'hui partie intégrante de nombreux souvenirs d'enfance.

TEXTES THÉMATIQUES ET BIOGRAPHIES

1. L'Art nouveau dans les livres illustrés

Avant 1900, la production suisse de livres illustrés est pratiquement inexistante. Certains foyers possèdent tout au plus l'édition allemande de Struwwelpeter et Max und Moritz. L'Art nouveau encourage dans toute l'Europe la conception moderne du livre illustré ; à Munich, Leipzig et Vienne, on voit apparaître les premiers albums au sens actuel du terme, même s'il s'agit encore d'éditions artistiques coûteuses. Le Bernois Ernst Kreidolf publie, lui aussi, ses livres de contes d'abord en Allemagne. Avec ses illustrations, il établit de nouveaux standards.

Forum Schweizer Geschichte Schwyz.

1.1 Ernst Kreidolf (1863 Bern – 1956 Bern)

Le pionnier du livre d'art illustré apprend le métier de lithographe à Constance pour ensuite fréquenter l'Académie des beaux-arts de Munich. En 1889, il s'établit à Partenkirchen pour des raisons de santé. La famille de son étudiante en peinture, la princesse héritière de Schaumburg-Lippe, lui accorde un prêt qui lui permet de lithographier et d'imprimer à son compte, en 1898, l'ouvrage *Blumen-Märchen*. Après son retour à Berne en 1917, il publie ses livres illustrés en Suisse. Le titre de docteur honoris causa de l'Université de Berne et le prix du livre pour la jeunesse de la Société suisse des enseignants témoignent de la notoriété dont Kreidolf jouit déjà de son vivant.

1.2 Lisa Wenger (1858 Bern – 1941 Carona)

Lisa Wenger suit des cours de peinture à Bâle et étudie l'art à Paris, Florence et Düsseldorf. En 1881, elle ouvre à Bâle un atelier de peinture sur porcelaine pour femmes et jeunes filles. Ce n'est qu'à 46 ans qu'elle commence à écrire des livres pour enfants et adultes. Dans les années 1930, elle est l'une des écrivaines les plus connues en Suisse. Aujourd'hui, on l'associe surtout à sa petite-fille Meret Oppenheim. Après le décès de son époux, elle s'installe à Carona TI, où elle se lie d'amitié avec Hermann Hesse, Lisa Tetzner et Kurt Held. Son ouvrage le plus célèbre, *Joggeli soll ga Birli schüttle*, est réédité depuis 110 ans.

1.3. Les soldats dans les livres illustrés

La littérature pour la jeunesse sert, depuis longtemps déjà, à l'éducation patriotique : désormais, les livres illustrés y contribuent aussi. Des illustrations étrangères montrent des scènes de combat, tandis que le *Schweizer Bilderbuch* représente le système de milice. Durant la Première Guerre mondiale, les livres illustrés vont même jusqu'à soutenir l'un ou l'autre des belligérants. Le livre *Hurra – ein Kriegsbilderbuch*, illustré par le Bernois Herbert Rickli, prend parti pour les Empires centraux. Lorsque la paix est rétablie en 1918, l'ouvrage pacifiste *So ist der Krieg!* est publié à Berne.

2. Les livres illustrés créés dans les départements publicitaires

Dans l'entre-deux-guerres secoué par la crise, la Suisse produit moins de dix livres illustrés par an. L'impression couleur coûte cher et seules quelques familles peuvent offrir des distractions à leurs enfants. Les départements publicitaires d'entreprises telles que Maggi et Nestlé tirent profit de cette situation ; les images à coller et les points à collectionner sont un moyen idéal pour fidéliser le client dès l'enfance. Des graphistes comme Eugen Hartung et Marcel Vidoudez contribuent au succès de ces instruments publicitaires à travers des représentations idéalisées de la vie quotidienne en Suisse.

2.1 Personnages publicitaires et clubs pour enfants

À l'occasion du 25e anniversaire des magasins Globus, le chef de la publicité Ignatius Karl Schiele crée en 1932 le personnage publicitaire de Globi, encore populaire de nos jours. Une revue pour enfants paraît chaque mois et les albums Globi sont publiés dès 1935. Dans les années 1920, de nombreuses entreprises misent sur les albums d'images à coller. En Suisse, les albums de Nestlé, qui a repris les Chocolateries Peter, Cailler et Kohler, sont particulièrement populaires. Les après-midis cinématographiques du club Fip-Fop nouvellement créé font sensation.

2.2. Marcel Vidoudez (1900 Bex – 1968 Hermance)

Vidoudez compte parmi les illustrateurs romands les plus populaires de la première moitié du XXe siècle. Il fréquente les écoles d'arts appliqués de Berne, Lausanne et Paris. Après son retour en Suisse, il travaille comme graphiste publicitaire, peintre décorateur et illustrateur d'albums et de livres pour enfants. Dans les années 1950 et 1960, des milliers d'élèves romands apprennent à lire avec *Mon premier livre*. Vidoudez crée aussi des dessins animés pour le studio de films publicitaires de Julius Pinschewer à Berne. Il vend aussi avec succès, mais uniquement sous le manteau, ses dessins érotiques.

2.3. Eugen Hartung (1897 Wäldi – 1973 Zürich)

Eugen Hartung illustre l'ouvrage *Chömed Chinde, mir wänd singe*, connu sous le nom de Livre de chansons Maggi, ainsi que les cartes postales aux chats anthropomorphes, un succès international. Néanmoins, son nom est peu connu. Hartung fréquente l'école d'arts appliqués de Zurich, accomplit des voyages d'études en Italie et en France, peint des paysages et des portraits d'enfants. Après avoir créé plusieurs peintures murales à Zurich, il travaille comme graphiste à partir de 1938. Il crée des illustrations également pour la revue *Der Globi*, peint des décors pour le théâtre municipal de Zurich et des affiches scolaires.

3. Avantgarde L'avant-garde dans le livre illustré

Pendant longtemps, les femmes n'ont eu que de rares occasions d'obtenir des commandes en tant qu'illustratrices. Par contre, elles gardent souvent une vision plus ouverte et s'intéressent aux nouvelles techniques. À part Lisa Wenger, les illustratrices n'obtiennent pas de succès durables et comparables à leurs collègues masculins, mais elles sont très présentes dès qu'il s'agit d'approches innovatrices et de nouvelles formes de réalisation. Nombre d'entre elles ont collaboré à la SAFFA de 1958, la deuxième exposition suisse sur le travail féminin

3.1. Berta Tappolet (1897 Zürich – 1947 St. Moritz)

Après un apprentissage de dessinatrice de broderies, Berta Tappolet fréquente avec Luise Strasser l'école d'arts appliqués de Munich. En 1917, les deux amies fondent un atelier textile à Zurich et plus tard une boutique, où elles vendent leurs céramiques, tissus et tableaux. Elles réalisent ensemble des peintures murales pour des jardins d'enfants et l'exposition nationale de 1939. En tant qu'illustratrice de livres, Berta Tappolet suit un parcours autonome ; elle illustre des récits populaires, des poèmes, des légendes et des contes pour enfants. Son album *Der Leuchtturm* est remarquable sur le plan tant artistique que thématique.

3.2. Suzi Pilet (1916 La Tour-de-Peilz – 2017 Lausanne)

La photographe exploite différents domaines : elle réalise des portraits ainsi que des reportages de voyage et s'essaie à une création poétique proche du surréalisme. Elle travaille toute sa vie en noir et blanc. Elle entretient des liens d'amitié avec des artistes et écrivains romands comme Corinna Bille, Maurice Chappaz et surtout Alexis Peiry. C'est en collaboration avec cet ancien prêtre devenu professeur de littérature que vont naître, en 1951, les albums du petit Amadou avec des illustrations photographiques jouant sur la mise en scène.

3.3. Warja Lavater (1913 Winterthur – 2007 Zürich)

Tout de suite après avoir obtenu son diplôme auprès de l'école d'arts appliqués de Zurich, la jeune graphiste dessine de célèbres logos, dont les trois clés de la Société de banque suisse, et fonde un atelier avec son époux Gottfried Honegger. De 1944 à 1958, elle crée le concept graphique de la revue JugendWoche et dessine pour la SAFFA une grande fresque murale. Impressionnée par les signaux et les enseignes aux États-Unis, Warja Lavater se lance en 1962 dans la création de pictogrammes. Elle publie des contes et ses propres récits sous la forme de *Folded Stories*. Si ses dépliants en accordéon sont très connus en France, ils restent réservés à un public restreint en Suisse.

4. Patrie et succès mondial

Entre les années 1930 et 1950, l'iconographie nationale est très appréciée. Après la Seconde Guerre mondiale, les livres illustrés suisses profitent par ailleurs du recul des maisons d'édition allemandes. Le mouvement politique et culturel de la défense spirituelle du pays se conjugue avec le désir d'un univers enfantin intact. Dans leurs ouvrages, les trois plus célèbres illustrateurs suisses – Felix Hoffmann, Alois Carigiet et Hans Fischer – propagent avec succès, dans le monde entier, l'image d'une Suisse attachée à ses traditions.

4.1. Alois Carigiet (1902 Trun – 1985 Trun)

Après un apprentissage de peintre décorateur à Coire, Carigiet ne tarde pas à travailler comme graphiste publicitaire indépendant à Zurich. Il dessine une bonne centaine d'affiches et est le cofondateur ainsi que le créateur des décors du Cabaret Cornichon. En 1939, il s'installe à Platenga, dans les Grisons, pour se consacrer à son activité de peintre et graphiste indépendant. Il continue cependant à réaliser des travaux sur commande à Zurich. Ses livres illustrés, très populaires dans le monde entier, sont nés de la collaboration avec la poétesse engadinoise Selina Chönoz.

4.2. Felix Hoffmann (1911 Aarau – 1975 Aarau)

Après avoir fréquenté l'école d'arts appliqués de Bâle, Hoffmann part pour l'Allemagne, où il se perfectionne dans l'art de la xylographie et apprend à peindre. Dès 1935, il travaille à nouveau à Aarau comme graphiste et artiste peintre, bénéficiant d'un poste à temps partiel de professeur de dessin. Il doit sa notoriété publique aux commandes de vitraux et peintures murales, principalement dans la région d'Aarau. Hoffmann illustre des contes à partir des récits de Grimm, tout d'abord pour ses propres enfants, en situant leur action la plupart du temps dans un paysage familial.

4.3. Hans Fischer, fils (1909 Bern – 1958 Interlaken)

Après avoir fréquenté les écoles d'arts appliqués de Genève et Zurich, Hans Fischer suit une formation de dessinateur publicitaire à Paris et fréquente l'Académie Fernand Léger. Il travaille ensuite à Berne comme créateur de dessins animés, décorateur de vitrines et graphiste. Il commence bientôt à travailler pour des revues : le Nebelspalter, puis la Weltwoche. Comme Alois Carigiet, fils peint lui aussi des décors pour le Cabaret Cornichon. Sa première peinture murale pour le parc zoologique Dählhölzli est suivie d'autres mandats. Dès 1946, il illustre des albums ludiques, conçus d'abord pour ses propres enfants.

5. Conception d'affiches et art du livre

L'art suisse de l'affiche est à son apogée dans la première moitié du XXe siècle. Tant que la liberté artistique leur est garantie, les illustrateurs travaillent volontiers comme graphistes publicitaires. Herbert Leupin perfectionne différents styles dans ses affiches et illustre ses livres de contes de multiples façons. Lorsqu'à la fin des années 1950 la photographie menace d'évincer l'affiche peinte, graphistes publicitaires et illustrateurs de livres prennent des chemins différents. Toutefois, Celestino Piatti mène de front, pendant longtemps, la promotion publicitaire et l'illustration de livres.

5.1. Herbert Leupin (1916 Beinwil am See – 1999 Basel)

Après une formation à l'école d'arts appliqués de Bâle, Herbert Leupin poursuit ses études à Paris grâce à une bourse fédérale. Il compte parmi les principaux représentants de l'école bâloise. Entre 1944 et 1949, il illustre neuf livres de contes pour les éditions Globi. Lorsqu'à la fin des années 1940 le réalisme magique tombe en désuétude dans la conception graphique des affiches, Herbert Leupin entame une deuxième carrière comme illustrateur de livres. Ses motifs pleins d'humour lui valent une renommée mondiale.

5.2. Celestino Piatti (1922 Wangen – 2007 Duggingen)

Celestino Piatti fréquente l'école d'arts appliqués de Zurich et suit un apprentissage de graphiste. Grâce à la commande d'une affiche pour les livres suisses, il entre en contact avec la maison d'édition Deutscher Taschenbuch Verlag (dtv). Dès 1961 et pendant trente ans, Piatti conçoit des couvertures de livres et des supports publicitaires pour dtv ; avec plus de 6300 couvertures de livres, il établit un record mondial dans l'activité éditoriale. Parallèlement, il crée des livres illustrés qui seront bientôt vendus dans le monde entier. Les contours accentués sont un élément caractéristique de Piatti, qui ressort sur les timbres, dans les manuels de lecture, sur les emballages et sur les affiches consacrées à des thèmes sociaux et écologiques.

6. En route vers de nouveaux horizons

À la veille de 1968, le désir d'un changement au sein de la société se dessine déjà nettement dans les mouvements de protestation et la remise en question des rapports sociaux. Ce besoin de renouveau se fait sentir aussi dans les livres illustrés où, jusque-là, les héros vivaient leurs aventures avant de rentrer chez eux à la fin du récit. Dans *Die Reise nach Tripiti*, par contre, les jouets fuient le temps pluvieux de la Suisse pour rejoindre la chaleur de leur destination de rêve. Dans les années 1960, l'offre des éditeurs germanophones acquiert, elle aussi, une dimension plus internationale.

6.1. Hans-Ulrich Steger (1923 Zurich – 2016 Maschwanden)

Caricaturiste, artiste objectal et – comme il se définissait lui-même – « auteur de lettres de lecteurs », Steger fréquente l'école d'arts appliqués de Zurich. En 1945, sur recommandation de Hans Fischer, il rejoint la Weltwoche, pour laquelle il ne tarde pas à réaliser les caricatures en page de couverture. Entre 1967 et 1997, il travaille comme caricaturiste pour le Tages-Anzeiger et, occasionnellement, aussi pour le Nebelspalter. Engagé dans les mouvements de protestation et observateur critique de son époque, il publie des livres et des magazines. Il crée aussi le musée local de Maschwanden et obtient des prix pour le design de ses objets en bois.